

Témoin de l'histoire et du rayonnement de l'Anjou

Objets d'Art Objets Rares

77 œuvres de tout l'Anjou réunies pour la première fois



Détail du calice n°52



Exposition et plaquette réalisées par
la Conservation des antiquités et objets d'art de Maine-et-Loire,
Guy Massin Le Goff, Anna Leicher, Étienne Vacquet, Thierry Buron, Mylène Godineau.
Coordination : Isabelle Leygue, responsable du site de la collégiale Saint-Martin.
Conception et scénographie : Guillaume Sevin Paysage, Angers.
Crédits photographiques : Bruno Rousseau, Éric Jabol, Conseil général de Maine-et-Loire,
Conservation des antiquités et objets d'art.

4. EURO-BISCU. COMPOSITION - PAYS ANTERRE 780 434 707

23, rue Saint-Martin - 49000 Angers

www.collegiale-saint-martin.fr

16 septembre 2006 - 7 janvier 2007

Collégiale



*Tablettes à écrire trouvées dans les fouilles
près de la collégiale Saint-Martin (notice p.6)*

Comment imaginer plus bel écrin que la collégiale Saint-Martin pour dépeindre l'Anjou grâce à ces œuvres d'art jusqu'alors inconnues et pourtant si précieuses ! Les objets choisis brillent de tout leur éclat : des parures d'or et d'argent, des vases sacrés, de très belles sculptures, se trouvent ainsi rassemblés en un même lieu pour raconter ensemble des bribes de l'histoire angevine du XI^e au milieu du XX^e siècle. Les personnages ici évoqués ont, par le rayonnement de leurs vies et leurs élans de générosité, pourvu notre sol de trésors merveilleux : les gloires angevines ont tracé leur propre histoire dans le bois et la pierre, les donateurs se sont faits mécènes en nous léguant ces œuvres d'une étonnante diversité. Au cœur du Maine-et-Loire, sous les voûtes de la collégiale, chaque canton de l'Anjou est représenté par un ou plusieurs de ces objets d'exception, qui font honneur à tous les habitants de notre Département.

Christophe Béchu
Président du Conseil général
de Maine-et-Loire

Saint-Martin

La collection Arconati-Visconti (n° 1 à 12)

L'étonnante personnalité de la Marquise Arconati Visconti vaut à l'Anjou de posséder un ensemble d'objets d'art islamique. Marie Peyrat (1840-1923), fille d'un journaliste politicien, ami de Gambetta, épousa le marquis Arconati-Visconti, héritier d'une immense fortune. Tous deux constituèrent une collection exceptionnelle de meubles et d'objets d'art notamment de la Renaissance. En 1872, après deux ans de mariage, son mari décéda et elle vendit toutes les possessions immobilières et foncières de l'Italie du Nord où ils vivaient pour s'installer définitivement en France et en Belgique. Elle donna nombre d'objets à des musées, dont la collection de tableaux de son beau-père en 1893, au musée du Louvre, où une salle porte son nom ; elle offrit son château de Gaasbeek à l'état belge et créa des fondations à travers toute la France. En souvenir de son ami le collectionneur Raoul Duseigneur,

la marquise Arconati-Visconti donna en juillet 1916 à l'ancien musée des tapisseries d'Angers, seize objets dont onze d'art islamique en métaux, quatre plats en céramique d'Iznik (non exposés) et un aquamanile allemand du XIII^e siècle. La provenance de fabrication des objets islamiques est déterminée par les inscriptions et par les motifs qui les ornent. Des objets mamelouks (Turcs régnant en Syrie et en Égypte de 1250 à 1517) côtoient des objets persans (coffret quadrangulaire, bassins de la province de Fars en Iran). Toutes les œuvres sont remarquables par leur qualité et leur diversité et donnent un aperçu de la culture – dite islamique – dans le Proche et le Moyen Orient entre le XIII^e et le XV^e siècle. L'art islamique, contrairement à son nom, n'est pas un art uniquement religieux, mais la production de toute une culture où les objets sont reliés par la calligraphie qui les orne.



Base de chandelier (n° 12),
Égypte (travail mamelouk), fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle, cuivre damasquiné d'argent.

GRAND BASSIN (n°3) collection Arconati-Visconti



Ce grand bassin mamelouk porte le nom d'un dignitaire du sultan d'Égypte Malik al Nasir ; le nom de ce sultan, qui vécut à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e, se retrouve également sur le grand plateau (n° 2) et la base de chandelier (n°12). Des objets d'art islamique, avec ce même nom, figurent au Musée du Louvre, tandis que quelques autres issus de la collection de Toulouse Lautrec, également de la même provenance, ont été dispersés en vente publique en 1998. Cette pièce, en cuivre damasquiné d'argent, de forme évasée et profonde, présente comme les autres œuvres un décor

typique incluant une ornementation épigraphique qui signifie : *"Sa haute excellence notre maître, le grand prince, le grand prince, le royal, le savant, le juste, le guerrier, le champion de la foi, le guerrier du Ribat, le gardien des marches, celui qu'appuie [le ciel], l'ordonnateur, le trésor, le protecteur, le juste, le bien servi, au service du grand Malik al Nasir"*. Une ronde de poissons occupe le fond du bassin. La technique consiste à repousser le métal et à l'incruster d'argent ; le fond du bassin a été rapporté et fixé par de très nombreuses découpes en queue-d'aronde.

Saint-Martin

AQUAMANILE (n°1) collection Arconati-Visconti

Parentèle germanique dans la collection d'art islamique, cet objet date de la première moitié du XIII^e siècle. L'aquamanile, utilisé pendant le haut Moyen Âge à des fins liturgiques, trouve par la suite sa place sur la table pour se laver les mains lors des repas et devient courant en Allemagne dans les milieux aisés ; il prend alors une forme zoomorphe, le plus souvent sous forme d'un lion. La partie supérieure percée d'un orifice

permet de remplir ce récipient en laiton, qui se vide par un petit tuyau fixé dans la gueule. L'ornementation est visible surtout dans la crinière et sur la poignée placée sur le dos qui permet de saisir l'aquamanile. Ce type d'objet très apprécié des amateurs a été souvent copié au début du XX^e siècle à des fins commerciales.



CLOCHE (n°21)



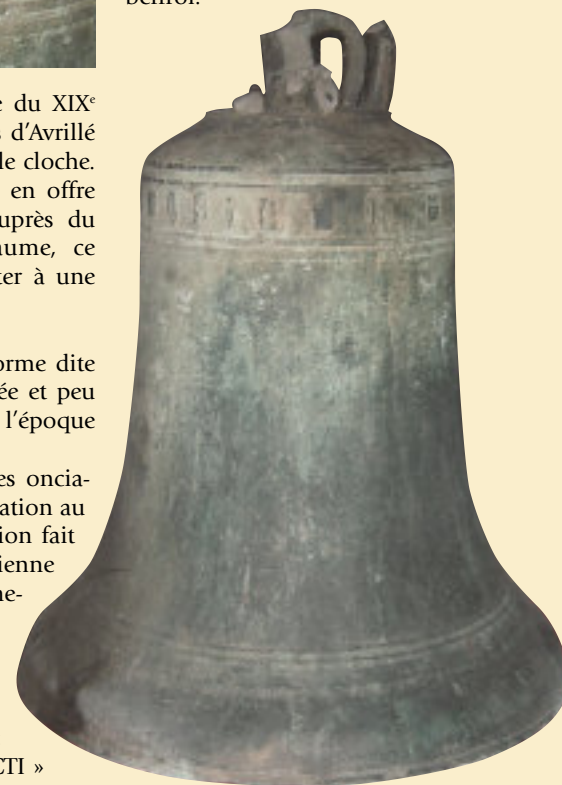
L'invitation, brève par son message, énonce la double fonction d'appel et d'instrument de communication. Après la descente des deux cloches en 1982, avant la destruction de la précédente église, une pelleteuse les endommage et brise leurs anses, empêchant leur installation dans le futur beffroi.

Durant la majeure partie du XIX^e siècle, l'église Saint-Gilles d'Avrillé ne dispose que d'une seule cloche. En 1874, Louis de Farcy en offre une nouvelle, acquise auprès du fondeur angevin Guillaume, ce dernier venant de l'acheter à une paroisse de la Charente.

L'instrument épouse la forme dite *en pain de sucre*, allongée et peu évasée, caractéristique de l'époque médiévale.

L'utilisation de majuscules onciales permet d'affiner la datation au XIII^e siècle. Cette conclusion fait de ce bronze la plus ancienne cloche paroissiale de Maine-et-Loire.

Comme toutes les campanes de cette période, seule une inscription sur la robe orne l'instrument :
« HUC VENITE BENEDICTI »
(« VENEZ ICI LES BÉNIS »).



Collégiale

TABLETTES À ÉCRIRE (n°16)

Courante dans l'Antiquité, l'utilisation des tablettes à écrire avait presque disparu à l'époque romane, et fort peu d'exemplaires de cette période nous sont parvenus. Les plaquettes de cire de la face interne recevaient à l'aide d'une pointe (stylet) des inscriptions gravées qui pouvaient s'effacer par polissage.

Retrouvées en 1924 lors de fouilles sur le site du cloître de la collégiale Saint-Martin, ces plaquettes portaient alors des mentions relatives à Herbert I^{er} comte du Maine, et à Foulques Nerra, livrant une datation antérieure à la première moitié du XI^e siècle attestée par le décor d'entrelacs propre à cette même époque.

STALLES (n°34)

L'Anjou possède encore des ensembles de stalles remarquables de la fin de l'époque médiévale. Plusieurs demeurent en place depuis l'origine (Saumur, églises Saint-Pierre et Notre-Dame de Nantilly - Le Puy-Notre-Dame - Béhuard), d'autres furent déplacés : stalles de Cunaud actuellement au château d'Angers ou celles-ci par exemple. Conçues pour le prieuré grandmontain de la Haie-aux-Bonshommes à Avrillé dans la première moitié du XVI^e siècle, elles furent jetées hors des bâtiments à la Révolution. C'est là

qu'une vingtaine d'années plus tard, l'abbé Gazeau, curé de Saint-Maurille des Ponts-de-Cé, les trouva : il récupéra les éléments qui pouvaient l'être encore pour les installer dans son église. Au milieu du XIX^e siècle, l'église est reconstruite sur les plans des architectes Villers et Dainville qui tinrent compte de la présence de ces stalles. En 1860, les ateliers Moissoner d'Angers les restaurèrent : certains panneaux prévus pour servir d'agenouilloirs furent en définitive placés comme dossierets. Les dais recréés alors furent supprimés en 1962.

Les parties inférieures restent dans la tradition du XV^e siècle. Les décors de feuilles, de chasses et d'animaux fantastiques présentent une grande liberté d'expression, non dénuée de références symboliques. Les dossierets juxtaposent les sibylles et les prophètes (les remontages ne révèlent peut-être pas les positionnements initiaux). Dès les premiers siècles du christianisme, certains oracles des sibylles antiques étaient reconnus comme ayant annoncé l'Église nouvelle aux païens, de la même manière que les prophètes de l'Ancien Testament l'annonçaient aux juifs. À ce titre, elles étaient appelées prophétesses.

1^{re} rangée : sibylle samienne et le roi David ; sibylle érythréenne et prophète Ézéchiel ; sibylle persique et prophète Osée ; sibylle de Cumes et prophète Daniel.

2^e rangée : sibylle libyque et prophète Jérémie ; saint Pierre et la Sainte Église, prophète Jonas et sibylle hellespontique ; prophète Malachie et sibylle phrygienne.

Au-dessus des dossierets, des statuette d'anges jouent d'instruments de musique ou portent des instruments de la Passion : l'évocation de la mort du Christ et les louanges dont il est entouré forment l'aboutissement de l'iconographie des stalles.



Saint-Martin

Collégiale

TROIS STATUETTES

Objets de dévotion ou statuette reliquaires, les saintes figures en argent sont connues depuis longtemps, mais rares étaient les paroisses qui en possédaient en raison de leur coût. On connaît des dons fameux comme celui d'un groupe représentant le *Domine quo vadis*, dû à la libéralité du roi René envers l'église Saint-Pierre de Saumur, mais malheureusement, le vandalisme et la cupidité révolutionnaires s'attachèrent à faire disparaître ces œuvres d'art, où l'artisan se faisait artiste. En Anjou, il ne reste plus dans les collections publiques que cinq statuette en argent dont trois se trouvent présentées dans l'exposition.

La plus ancienne, est la **Vierge à l'Enfant (n°35)** offerte, dit-on, par Louis XI à l'église de Notre-dame de Béhuard dans la seconde moitié du XV^e siècle. L'élégance du geste, la finesse des mains comme le raffinement de la couronne enrichie de perles irrégulières, en font une œuvre exceptionnelle.

Datant du milieu du XVI^e siècle, la statuette de **sainte Émerance (n°50)**, dont la fragilité apparente demeure émouvante, conserve une certaine rigidité, adoucie par les plis profonds de son manteau. Les armoiries émaillées du donateur n'ont pas été identifiées avec certitude.

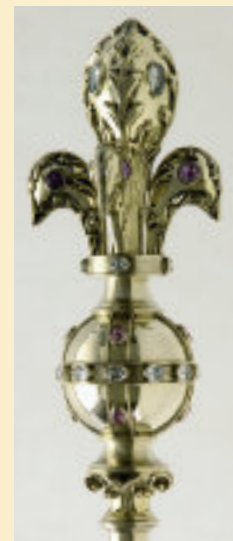
La figure de **saint Fiacre (n°38)**, patron des jardiniers, est due à l'orfèvre Guillaume Guinot, né à Beaune mais installé à Angers. C'est en 1681 qu'il réalise cette statuette, destinée à présenter une relique du saint. L'habit monastique, la bêche et le livre d'oraison ouvert rappellent la condition du saint patron des jardiniers.



COURONNES ET SCEPTRE (n°44-45-46)

Les fidèles angevins auxquels s'étaient associées de hautes personnalités françaises comme le comte de Chambord, permirent d'offrir à la statue de la Vierge à l'Enfant de Notre-Dame-des-Gardes, ces deux couronnes et ce sceptre. Le Père Théophile, moine de Bellefontaine, s'adressa à l'angevin Louis de Farcy et à l'orfèvre parisien Placide Poussiègue-Rusand afin de dessiner et de réaliser ces bijoux. La forme retenue est celle de la couronne fermée des souverains, ornée du motif répété de la fleur de lys, l'un des emblèmes de la Vierge Marie. Ce sont principalement des bijoux démontés qui donnent leur éclat à ces œuvres. La grande parure d'améthystes de la duchesse de Berry fut achetée par une Angevine, qui l'offrit à Notre-Dame-des-Gardes ; elle est intégralement présentée sur les deux couronnes. D'autres pierres accompagnent les améthystes : grenats et aigues-marines, opales et topazes, turquoises et émeraudes, tourmalines et diamants ainsi que des perles et des pierres de lune.

Dès leur achèvement, ces œuvres furent présentées au pape Pie IX qui les bénit le 31 juillet 1875. Le 8 septembre suivant, Mgr Freppel couronnait solennellement la statue.



Saint-Martin

UN TRÉSOR D'ÉGLISE

(n° 68 à 73)

Rares sont les églises qui ont bénéficié des largesses de bienfaiteurs qui ont choisi d'offrir au XIX^e siècle un trésor digne de ceux de l'Ancien Régime. Celui-ci est dû au vicomte de Charnacé (1826-1872) qui, en 1858, avait épousé Valentine de Beaunay. Veuf après quelques mois de mariage, il décida de faire sertir les bijoux de sa défunte épouse sur un ensemble de vases sacrés et de pièces d'orfèvrerie religieuse. Placide Poussièlgue-Rusand fut chargé de créer ces œuvres inspirées des modèles gothiques. Au ciboire, chargé de pierreries et de perles fines, répond le calice pareillement orné et sa patène, au centre orné d'un Agnus Dei. La très délicate technique de l'émail y est appliquée avec élégance. Sur une croix à double traverse posée sur

des lions couchés, se devine toujours, bien que démontée, la parure de cabochons en lapis-lazuli de la vicomtesse de Charnacé. À elle seule, la monstrance révèle la virtuosité de l'artiste et la piété du donateur. Des reliquaires fournis par l'orfèvre et des présents de moindre intérêt artistique s'ajoutent à cette exceptionnelle commande exécutée en 1860. La commémoration de cette courte et heureuse alliance se lit à la fois dans les armoiries émaillées, mais également sur les inscriptions apposées à la base de chaque objet. À ces dons spécifiques, s'ajoute la restauration d'une croix reliquaire, pièce de 1470 d'un orfèvre castrogonterois, provenant de la paroisse Saint-Just de Château Gontier.



croix par Gervais Tressard, 1470
(n° 68)



ciboire par P. Poussièlgue-Rusand, 1861
(n° 71)

OSTENSOIR DE LA LÉGION D'HONNEUR (n° 58)

Trop petite pour une population grandissante, la vieille église paroissiale de Longué devait être reconstruite. Au milieu du XIX^e siècle, les autorités civiles et religieuses avaient approuvé un vaste et très onéreux projet. Mais la mort du curé initiateur du chantier laissait une succession difficile. Pour le remplacer, l'évêque nomma dès novembre 1851 le dynamique abbé Justin Massonneau, dont la conduite héroïque durant les inondations de 1856 lui valut d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur. Sollicités, ses compagnons dans l'Ordre lui permirent d'achever l'ornementation particulière de l'église, la seule au monde placée sous le vocable particulier de Notre-Dame de la Légion d'Honneur.

L'ostensoir en forme d'insigne de la Légion d'Honneur, en argent doré et émaux, a été offert en 1921 par Mme Duveau, paroissienne de Longué, qui s'est adressée à l'un des plus célèbres orfèvres de la place Vendôme à Paris, Mellerio, dit Meller. Principal fournisseur des souverains français au cours du XIX^e siècle, les Mellerio conservent toujours des attaches familiales à Longué.



Saint-Martin

BAS-RELIEFS (n°27 et 28) : les outils des mineurs et des fendeurs



De facture identique, les deux plaques en ardoise ont été sculptées pour orner les bureaux de la Commission des Ardoisières à Angers à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle.

Par la multiplicité des outils, soulignant la diversité des opérations, le sculpteur exalte la technicité et le savoir-faire des mineurs, *ouvriers d'à bas* et des fendeurs, *ouvriers d'à haut*. La répartition des instruments reproduit un schéma identique : ils sont disposés en cercle à la manière d'un trophée d'armes.

Sur la première plaque, le regard est tout de suite attiré par le chapeau de cuir, matériau révélé par la couture sur le bord supérieur, portant la lampe à huile. Tout autour, sont disposés la masse, divers pics permettant l'extraction et des barres à biseau ou ordinaire.

Au chapeau du premier panneau, répond la paire de sabots sur le second. Taillés dans le bois, ils protègent les pieds de l'ouvrier lors de la fente. Le maillet à querner assure la découpe de la pierre afin d'obtenir le reparton. Il repose sur deux ciseaux, dont le central s'appelle le doujet. Dessous, la braie permet de tailler les ardoises au format décliné par les encoches sur les deux rails.

Quant au doleau, grâce à sa poignée, il réalise la taille de la pierre pour obtenir une ardoise. Sur le côté gauche, le pic moyen enrichit la panoplie du fendeur pourtant incomplète. Les scies, le bouc à querner, le maillet à fendre, un ciseau, la pièce à l'oïnt (qui fournit la graisse nécessaire aux ciseaux) et la paire de guêtres manquent. Ces omissions laissent supposer que les deux panneaux sont peut-être l'œuvre d'un mineur, qui a surchargé son panneau en défaveur de celui des fendeurs.

CONSOLE AUX DEUX ANGES (n°14)

La très belle console en bois réalisée par Léon Morice vers 1902 pour la chapelle de l'Institution Saint-Maurille (aujourd'hui Saint-Martin) édifée en 1870, avait à l'issue de la démolition de cet édifice en 1961 gagné la collégiale Saint-Martin.

Léon Morice, soucieux des volumes et des proportions, réalisa un modèle préfigurant sa sculpture sur bois. La maquette en plâtre est obtenue par moulage d'une terre crue modelée.

Artiste sourd-muet angevin, fils et frère de sculpteurs, après avoir étudié sous la direction de Brunclair à l'école des Beaux-arts d'Angers, Léon Morice entama une carrière parisienne et angevine. Il exécuta entre autres les chapiteaux de la chapelle Saint-Louis de Saumur et de l'église de Brézé ; il réalisa également la statue de Mgr Freppel en bronze, fondue pendant la deuxième guerre mondiale. Mgr Pasquier lui avait confié la restauration des sculptures de sa collection qui figurent désormais dans la collégiale Saint-Martin.



Liste des objets exposés

Canton d'Allonnes

- N° 54** Statues de sainte Julie et de saint Paul - Pierre Biardeau, sculpteur angevin - Milieu du XVII^e siècle - Terre cuite polychrome (en exposition permanente)

Canton d'Angers Centre

Collection Arconati-Visconti

- N° 1** Aquamanile - Allemagne - première moitié du XIII^e siècle - Laiton
- N° 2** Grand plateau - Égypte (travail mamelouk) - Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle - Cuivre damasquiné d'argent
- N° 3** Grand bassin - Égypte (travail mamelouk) - Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle - Cuivre damasquiné d'argent
- N° 4** Bassin Tâs - Iran - XIV^e siècle - Laiton
- N° 5** Bassin Tâs - Iran - XIV^e siècle - Cuivre damasquiné d'argent
- N° 6** Vase bombé - Égypte ou Syrie (travail mamelouk) - XIV^e ou XV^e siècle - Cuivre
- N° 7** Porte lampe tripode - Égypte ou Syrie (travail mamelouk) - XVI^e siècle - Bronze damasquiné d'argent
- N° 8** Coffret octogonal - Iran - XIII^e siècle - Laiton damasquiné d'argent
- N° 9** Coffret quadrangulaire - Iran ? - Fin du XII^e début du XIII^e siècle - Bronze
- N° 10** Vase - Égypte ou Syrie (travail mamelouk) - XV^e siècle - Cuivre

- N° 11** Petit bassin - Égypte ou Syrie (travail mamelouk) - Cuivre argenté ou étamé - XV^e siècle
- N° 12** Base de chandelier - Égypte (travail mamelouk) - Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle - Cuivre damasquiné d'argent

- N° 13** Console aux deux anges - Léon Morice, sculpteur angevin - Vers 1902 - Bois

- N° 14** Console aux deux anges - Léon Morice, sculpteur angevin - Vers 1902 -

- N° 16** Deux tablettes à écrire - deuxième quart du XI^e siècle Bois sculpté et cire

- N° 17** Paire de vases - seconde moitié du XIX^e siècle - Faïence

Canton d'Angers Est

- N° 18** Cadran et calendrier solaires - Fin du XVII^e siècle - Ardoise gravée

Canton d'Angers Nord

- N° 19** Statues de saint Venant - Christophe et Jacques Saint-Simon, sculpteurs angevins - Vers 1700 - Pierre polychrome (en exposition permanente)

Canton d'Angers Nord-Est

- N° 20** Statue de la Vierge de Nozé - Pierre Biardeau, sculpteur angevin - Vers 1660 - Terre cuite polychrome (en exposition permanente)

Canton d'Angers Nord-Ouest

- N° 21** Cloche - XIII^e siècle - Bronze

Canton d'Angers Ouest

- N° 22** Ciboire - Orfèvre inconnu (initiales PR) - dernier quart du XVII^e siècle - Argent doré

Canton d'Angers Sud

- N° 23 à 26** Quatre matrices de sceaux - Époque gothique - Bronze

Canton d'Angers-Trélazé

- N° 27 et 28** Deux bas-reliefs : outils des fendeurs et outils des mineurs - XIX^e ou XX^e siècle - Ardoise et peinture

Canton de Baugé

- N° 55** Statue de saint Sébastien - Attribuée à Sébastien Leysner, sculpteur allemand établi à Angers - Fin du XVIII^e siècle - Terre cuite (en exposition permanente)

Canton de Beaufort-en-Vallée

- N° 29** Verge de bedeau - André Gabeau, orfèvre angevin - 1820-1830 - Argent et fanon de baleine

- N° 30** Bâton de chantre - deuxième quart du XIX^e siècle - Cuivre doré

Canton de Beaupréau

- N° 41** Calice - 1520 - Argent doré
- N° 42** Sceptre - Mellerio dit Meller, orfèvre parisien - 1943 - Argent, argent doré et améthyste

Canton de Candé

- N° 66** Statue de saint Jean-Baptiste - Fin du XVI^e ou première moitié du XVII^e siècle - Terre cuite (en exposition permanente)

Canton de Chalennes-sur-Loire

- N° 31** Ostensor - Jean Galisson, orfèvre angevin - 1680-1681 - Argent doré

Canton de Champtoceaux

- N° 43** Croix processionnelle - Orfèvre angevin ? - Début du XVI^e siècle - Argent en partie doré, sur âme de bois

Canton de Châteauneuf-sur-Sarthe

- N° 67** Bénitier portatif - XIV^e siècle - Bronze

Canton de Chemillé

- N° 44** Couronne de la statue de la Vierge - Placide Poussièlgue-Rusand, orfèvre angevin - 1875 - Or et pierres précieuses et semi-précieuses, perles

- N° 45 et 46** Couronne de la statue de l'Enfant Jésus et sceptre de la statue de la Vierge - Placide Poussièlgue-Rusand, orfèvre parisien - 1875 - Argent doré et pierre précieuses et semi-précieuses

Canton de Cholet I

- N° 47** Croix de procession du Cardinal Luçon - 1907 - Bronze doré, émaux

Canton de Cholet II

- N° 48** Bâton de chantre - deuxième quart du XIX^e siècle - Cuivre doré

Canton de Cholet III

- N° 49** Ciboire - Charles Brouard, orfèvre nantais - 1776 - Argent

Canton de Doué-la-Fontaine

N° 56 Ancien boisseau de la cour
de Doué - XV^e siècle - Bronze

Canton de Durtal

N° 32 Statues de saint Gervais
et de saint Protais -
Nicolas Bouteiller, sculpteur
fléchois - 1684 - Terre cuite
(en exposition permanente)

Canton de Gennes

N° 57 Deux châsses -
Fin du XVI^e siècle - Bois

Canton du Lion-d'Angers

N° 68 Croix d'autel - Gervais Tressard,
orfèvre castrogonterois -
1470, XVII^e et XIX^e siècles -
Cuivre doré, argent, émaux

N° 69 Monstrance - 1860 -
Placide Poussiègue-Rusand,
orfèvre parisien -
Argent doré, strass

N° 70 Reliquaire de la vraie croix -
Placide Poussiègue-Rusand,
orfèvre parisien - 1860 -
Argent doré, perles, pierres
précieuses et semi-précieuses,
émaux

N° 71 Ciboire - Placide Poussiègue-
Rusand, orfèvre parisien - 1861 -
Argent doré, perles, pierres
précieuses et semi-précieuses,
émaux

N° 72 Calice et patène -
Placide Poussiègue-Rusand,
orfèvre parisien - 1861 -
Argent doré, perles, pierres
précieuses et semi-précieuses,
émaux

N° 73 Reliquaire de la Vraie Croix -
Jean-Baptiste Famechon,
orfèvre parisien - 1810-1820 -
Argent et cuivre argenté

Canton de Longué-Jumelles

N° 58 Ostensoir de la Légion d'honneur -
Mellerio dit Meller,
orfèvre parisien - 1921 -
Bronze doré et émaux

N° 59 Deux vitraux de la Légion
d'Honneur -
Lobin, maître verrier tourangeau -
1859 - Verre et plomb

Canton du Louroux-Béconnais

N° 33 Buste de sainte Suzanne -
Fin du XIX^e siècle - Terre cuite
vernisée

Canton de Montfaucon-sur-Moine

N° 50 Statuette de sainte Émerance -
XVI^e siècle - Argent en partie doré

Canton de Montreuil-Bellay

N° 60 Crosse abbatiale d'Asnières -
XIII^e siècle - Bronze doré

Canton de Montrevault

N° 51 Calice et patène - Guillaume Loir,
orfèvre parisien - Vers 1739 -
Argent doré

N° 52 Calice - Maître à l'oiseau,
orfèvre angevin - 1533 -
Argent doré

Canton de Noyant

N° 61 Tableau : Visage du Christ
aux outrages - XVII^e siècle -
Peinture sur cuivre

Canton des Ponts-de-Cé

N° 34 Deux rangées de quatre stalles -
Première moitié du XVI^e siècle -
Chêne

Canton de Pouancé

N° 15 Hallebarde - XIX^e siècle -
Bronze argenté, bois et velours

N° 74 Statue d'une Vierge de calvaire -
XIV^e siècle - Bois peint
(en exposition permanente)

N° 76 Canne de suisse - XIX^e siècle -
cuivre argenté et bois

N° 77 Épée de suisse - XIX^e siècle -
métal et bois

Canton de Saumur Nord

N° 62 Maquette d'église - Julien Fanet -
1945 - Pierre (tuffeau)

Canton de Saumur Sud

N° 63 Grand mortier - 1473 - Bronze

N° 64 Statue de la Vierge à l'Enfant -
Attribuée à l'atelier manceau
de Charles Hoyau - Vers 1640 -
Terre cuite
(en exposition permanente)

Canton de Segré

N° 75 Pyxide - XVI^e siècle - Cuivre doré

Canton de Seiches-sur-le-Loir

N° 36 Reliquaire de saint Cyr
et de sainte Julitte -
Orfèvre angevin (?) - Vers 1500 -
Argent en partie doré et cristal

Canton de Saint-Florent-le-Vieil

N° 53 Ophicléide - Baillet, Paris -
vers 1850 - Laiton

Canton de Saint-Georges-sur-Loire

N° 35 Statuette de la Vierge à l'Enfant -
troisième quart du XV^e siècle -
Argent

Canton de Thouarcé

N° 37 Boisseau-étalon - XVI^e siècle -
Bronze

N° 38 Statuette de saint Fiacre -
Guillaume Guinot,
orfèvre angevin - 1681 -
Argent et chêne

N° 39 Reliquaire de la Vraie Croix -
XVI^e siècle - Cristal de roche,
or émaillé, argent doré

Canton de Tiercé

N° 40 Ciboire -Orfèvre rennais
(initiales GRV) -
Fin du XVIII^e siècle - Argent

Canton de Vihiers

N° 65 Calice et patène - Isaïe ou Henri
Hardye, orfèvre angevin -
première moitié du XVII^e siècle -
Argent doré

*Les statues en exposition permanente
sont la propriété de l'association
des Amis de l'École des Hautes Études
Saint-Aubin.*



Maquette d'église, par Fanet, 1945 (n°62)